

son importance et de sa destination comme maison d'arrêt et de détention civile et militaire du Grand-Duché. Les bâtiments en sont parfaitement distribués et admirablement tenus, grâce à la sollicitude des administrateurs Messieurs Mongenast, Wittenauer et Augustin, président, procureur du roi et substitut du tribunal de Diekirch.

Non loin de cette prison, à l'angle formé par l'esplanade et la route de Stavelot, on voit la *Chapelle Vannerus* qui a retenu le nom de son fondateur, Simon Vannerus, lequel l'a fait construire en 1778 (année de la naissance de son fils François, que nous connaissons), sur l'emplacement du *Calvaire Goethals*.

Cette chapelle est ornée d'une bonne sculpture de la flagellation au-dessous de laquelle est inscrit le chronogramme suivant :

SIMON VANNERVS ET ANNA JVVITEL CONJVGES
HAS DEO SACRARI NT ABAS.

Aux jours de solennité cette chapelle est décorée d'un magnifique *antependium* aux armes de Goethals.

Les personnes curieuses voudront, sur la route d'Erpeldange, aller admirer un beau tilleul qui n'est qu'à 100 mètres de la place Guillaume. Puis, plus loin, dans la vallée qui sépare les montagnes de *Schulzenberg* et de *Kuckelberg*, elles iront auprès de la fontaine de Groff rendre visite à un ermitage depuis longtemps abandonné; c'est une promenade délicieuse.

L'église de Diekirch, dédiée à St. Laurent, est fort ancienne. Il en est qui prétendent en faire remonter la fondation au 11^e siècle de notre ère. Cette erreur provient du chiffre 153 inscrit sur un des piliers de la tour de l'église du côté du Nord. Celui qui est à l'opposite porte le millésime de 1565, qui est l'époque de l'agrandisse-

ment de son vaisseau par l'adjonction du chœur. Le portail est d'une exiguité remarquable et rappelle l'exhaussement considérable que le rez-de-chaussée a éprouvé en 1760; l'angle supérieur de son ogive n'est pas à trois mètres du seuil. L'architecture du temple est byzantine. Aux cinq points intersectionnels des nervures de ses voûtes sont sculptées les armes de la ville et quatre autres écus représentant les quartiers de la maison d'Erpeldange.

Dans le chœur à droite, il existe un vitrail aux armes de Goethals : *de gueules à trois têtes de vierges de carnation habillées d'azur et chevelées d'or.*

Au-dessous de la croisée, une pierre tumulaire en marbre blanc, relevée par un cadre noir, porte une épitaphe latine, dont voici la traduction :

A la mémoire

*De très noble et très excellent seigneur
Dom Emmanuel-François Goethals,
D'une famille originaire de Flandre,
Aussi illustre par son ancienneté que par ses alliances;
Fils de Pierre et de Marie Parmentier.
Il fut de son vivant marquis de Diekirch,
Premier président d'État de Philippe IV, roi d'Espagne
Et secrétaire général de la guerre.
Il rendit d'utiles services à son prince
Dont il était grandement estimé,
Et fut le bienfaiteur de cette église.
Il mourut le 5 juin 1674.*

En face de cette pierre tumulaire, sous la croisée à gauche du chœur, on voit un tableau sculpté en bas-relief, peint à l'huile; il représente le même Emmanuel-François avec Marie de Maturana, sa femme, tous deux

agenouillés devant un prie-dieu. La vue de Jérusalem, dans le fond du tableau, indique la qualité de chevalier du St. Sépulture qu'avait ce seigneur de Diekirch.

Ce ne sont pas là les seuls souvenirs que la famille Gantoise ait laissés dans la ville. L'ancienne demeure seigneuriale, bâtie sous les sires de Lorraine, a, jusques dans ses derniers moments, porté le nom d'*hôtel ou maison Goethals*; ce n'était plus, depuis fort longtemps, qu'une vieille maison, dont on avait fait l'hôtel de ville, puis un asile des pauvres, lorsqu'en 1827 on l'a démolie et déblayée pour en faire la grande place.

Devant le perron de cet hôtel, il existait, pour l'usage des habitants, un puits que nous avons encore vu en 1838, et qui est aujourd'hui remplacé par une pompe que l'on a établie au milieu de la place. L'antiquité de ce puits est consacrée dans le blason de la ville par le piédestal maçonné dont on ne peut autrement expliquer le but ou l'origine.

Les seigneurs de Diekirch avaient fini par établir leur demeure dans la maison qui fait face à l'ancien hospice de Ste. Marie-Madelaine et qui est aujourd'hui occupée par M^r Vannerus. Cette maison fut successivement habitée par les Goethals, les Gobelius et les Geisen.

En entrant dans la ville par la rue de Luxembourg, la dernière rue que l'on trouve à ~~Goethals~~ avant d'arriver à la place Morel, porte encore le nom de Goethals. La maison des *Kreisherrn* et celle de Valerius forment l'entrée de cette rue, au milieu de laquelle existait jadis le couvent des religieuses de Ste-Lucie.

Toute cette reconnaissance des Diekirchois envers la famille Goethals s'explique par la part qu'elle a prise à l'érection du couvent des Récollets, qui est l'édifice le

plus important et le plus remarquable de la ville (1). Ce couvent a été vendu en 1798, par le Gouvernement français, et racheté par la ville en 1825. Ces bâtiments, aussi remarquables par la solidité de leur construction que par leur admirable situation, sur un vaste plateau environné de places spacieuses et de promenades riantes, renferment aujourd'hui l'hôtel-de-ville et le collège.

La manière dont ce progymnase est administré, le mérite des professeurs qui en ont la direction, les excellents sujets qu'il produit, lui donnent un rang honorable parmi les maisons d'éducation du Grand-Duché. Toutefois on n'est pas sans espoir de voir bientôt le petit séminaire du diocèse installé dans l'ancienne habitation des frères prêcheurs : ce serait pour la ville une abondante source de prospérité.

C'est dans ce couvent, ou du moins dans la partie occupée par l'hôtel-de-ville, que la magistrature de Diekirch a eu l'insigne bonheur d'offrir, le 18 juillet dernier, au Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg, un déjeuner, que Sa Majesté a daigné accepter, et dont elle a fait le charme par l'affabilité de ses manières.

L'église des Récollets, dont la consécration ne date que de l'année 1704, est fort belle, et serait susceptible d'être restaurée et rendue au culte. Cette restitution est

(1) Un document que nous avons sous les yeux, atteste que le marquis de Diekirch, Emmanuel Goethals, ainsi que son épouse, Marie de Maturana, contribua de son crédit et de ses deniers à la fondation de ce monastère et de son église.

La première pierre de cette église fut posée par Marie de Maturana, le 12 juillet 1671, jour anniversaire de la canonisation de St-François d'Assise, instituteur de l'ordre des Récollets. Elle fut achevée en 1677, mais elle ne fut consacrée que fort longtemps après.

d'autant plus à désirer, que l'église paroissiale est devenue trop petite pour l'accroissement progressif de la population, qui s'élève aujourd'hui à 2,500 âmes, garnison non comprise. Cette garnison se compose d'un escadron de cavalerie, dont la force doit être de 195 chevaux pour le contingent du Grand-Duché à la confédération germanique. On lui construit en ce moment une fort belle caserne, au sud de la ville, au-delà du boulevard et sur la rive gauche de la Sûre.

Le bâtiment où siège en ce moment le tribunal de première instance, a été soumis à de nombreuses vicissitudes. Ce fut d'abord une maison-forte, flaquée de tourelles et occupée par un chapitre de chevaliers du Temple, surnommés dans le pays *chanoines croisés*. En 1314, après l'expulsion des templiers, elle servit sous le nom de *maison du Roi* au dépôt des vins (1), des fruits et d'autres denrées provenant du droit de neuvième qui revenait au seigneur; plus tard le duc de Luxembourg en ayant fait don à la ville, celle-ci y déposa ses poids et mesures, ce qui lui valut le nom de *maison de la balance*. Pendant longtemps elle servit d'*hôtel de ville*, avant d'avoir sa destination actuelle, qui pourrait bien n'être pas la dernière.

Les templiers avaient à Gilsdorf un refuge avec lequel on prétend qu'ils pouvaient communiquer de leur maison de Dickirch par une galerie souterraine; ce refuge était situé sur le mont HENQUEL, petit mamelon qui domine le village, dont il n'est séparé que par le ruisseau de SOSSELBACH. C'était une espèce de château-fort, qui, selon toute apparence, était d'origine romaine, si l'on en juge par une urne, quelques armes et plusieurs médailles antiques, qui ont été recueillies dans ses débris.

(1) La récolte annuelle des vins, sur le ban de Dickirch, s'élevait alors à 6 et 700 foudres.

M^r Vannerus conserve ces objets dans son cabinet, où il a rassemblé plusieurs rarités, indépendamment desquelles nous citerons les âtres de ses foyers, qui sont en mosaïques romaines. Celles-ci ont été déterrées à *Baulesch Mergen*, sur le ban de Medernach.

Cet amateur, usant de l'honorable influence qu'il a acquise dans l'arrondissement de Dickirch, a glané partout pour arrondir sa petite collection, qui certes n'est pas sans intérêt pour la science archéologique.

On y trouve entr'autres antiques une fourche tridentée, ramassée avec plusieurs médailles romaines sur la BELTZ, montagne près d'Eppeldorf, qui passe pour avoir été le siège d'une redoute romaine.

Un bracelet en cuivre et à ressorts, comme ceux que portent actuellement nos dames; il été trouvé à Brandebourg.

Une chausse-trape, espèce de cheval de frise en miniature, servant à embarrasser la cavalerie dans sa marche. Cette pièce a été ramassée dans les ruines du château de Schütbourg, par M^r Pondrom, propriétaire actuel.

Deux fers de lances recueillis à Reisdorf.

Une bombe de grès de neuf pouces de diamètre, trouvée à Dickirch, et qui, selon toutes les probabilités, provient du siège des Hollandais, en 1593. A cette époque Philippe II s'était déjà servi de bombes creuses en fer, mais on était loin d'avoir généralisé l'usage de ce terrible projectile, que Voltaire a si bien décrit dans ces vers de la Henriade :

Dans ces globes d'airain le salpêtre enflammé
Vole avec la prison qui le tient renfermé;
Il la brise, et la mort en sort avec furie.

Enfin on voit encore dans le même cabinet le plateau